

Bonne année 2026 - Honneur à Davout

(par Diégo Mané, Saint-Laurent-de-Mure, le 1er janvier 2026)

Bonne année à toute la Planète Napoléon !

Santé, bonheur et batailles rangées !!

Je vous souhaite à tous la santé, encore la santé, toujours la santé. Le reste est accessoire. Pour mes vœux du « bicentenaire +10% », comme nous arrivons en 1806 où se poursuit la décade prodigieuse, je continue à honorer ceux que l'Empereur a titrés du nom d'une bataille gagnée, en cette occurrence Louis-Nicolas Davout, « Le Maréchal de Fer », Duc d'Auerstaedt.



Louis-Nicolas Davout, Maréchal d'Empire (Annoux 1770 – Paris 1823)

Louis-Nicolas DAVOUT, né le 10 mai 1770 à Annoux (Yonne), étudie à l'école militaire d'Auxerre puis entre à l'école militaire de Paris en 1785. Sous-lieutenant au Royal-Champagne-Cavalerie en 1788. Donne sa démission et est élu lieutenant-colonel du 3^e bataillon de volontaires de l'Yonne, 1791. À l'Armée du Nord puis de la Belgique, il combat à **Neerwinden** et fait tirer sur Dumouriez lors de sa défection, 1793. Chef de demi-brigade en mai 1793.

Général de brigade à l'Armée des Côtes de La Rochelle, juillet. Refuse le grade de général de division et démissionne pour se conformer au décret excluant de l'armée les ci-devant nobles, août. Reprend du service comme général de brigade de cavalerie à l'Armée de la Moselle, octobre 1794. À l'Armée de Rhin-et-Moselle sous Desaix, il s'empare de Manheim et est fait prisonnier à la capitulation de cette place le 18 septembre. Sera échangé.



Davout qui allait succomber est sauvé par Lasalle au combat de Redecieh (détail d'après Girbal)

Sous Ambert en 1796 à Haslach et à la défense de Kehl. Sous Duhesme à Diersheim en 1797. Commande la cavalerie de la division Desaix à l'Armée d'Egypte et sert aux **Pyramides** en 1798. Vainqueur de Mourad Bey à Souagui et à Tatah, sert à Samanhout et **Aboukir**, 1799. Rentre en France avec Desaix en 1800. Général de division le 3 Juillet. Commandant la cavalerie de l'Armée d'Italie le 26 août, il sert à **Pozzolo** le 26 décembre. Rentre en France, 1801.

Dès lors comblé de tous les honneurs : Inspecteur général de cavalerie, commandant les grenadiers à pied de la Garde consulaire, 1801. Commandant le camp de Bruges, 1803. Maréchal d'Empire et colonel-général de la Garde impériale, 1804. Commandant le III^e corps de la Grande Armée en 1805, il commande la droite à **Austerlitz** le 2 décembre, où sa défense héroïque à un contre quatre, puis sa contre-attaque victorieuse sont déterminantes.

Son plus grand triomphe personnel le verra vainqueur à la tête de son seul III^e corps, à un contre deux, de l'armée principale des Prussiens dirigée par leur Roi à **Auerstaedt** le 14 octobre 1806, décidant littéralement de la campagne en même temps que Napoléon l'emportait à Iéna.



Davout à Auerstaedt le 14 octobre 1806 (détail d'après Girbal)

Il commande la droite à **Eylau** le 8 février 1807, où son rôle est encore déterminant car il sauve littéralement la situation en accaparant et repoussant à un contre quatre le plus gros des Russes, alors que le reste des troupes françaises n'est plus en état de fournir le moindre effort.

Gouverneur du Grand-duché de Varsovie, 15 juillet. Duc d'Auerstaedt et commandant l'Armée du Rhin, 1808. À la tête du IIIe Corps de l'Armée d'Allemagne en 1809 il est décisif à **Eckmühl** et à **Wagram**, où Napoléon rassure son état-major fort inquiet de la situation du moment : « Ne voyez-vous pas que Davout est encore en train de nous gagner cette bataille ? ». C'était reconnaissance impériale qu'il y en avait eu bien d'autres avant. Par suite Fait Prince d'Eckmühl.



Commandant en chef l'Armée d'Allemagne et gouverneur des villes hanséatiques à Hambourg, 1810-1811. Mène le 1er corps de la Grande Armée en Russie, 1812. Vainqueur de Bagration à **Mohilew** le 23 juillet, sert à **Smolensk** et à **La Moskowa** où il est blessé le 7 septembre*. Fait l'arrière-garde jusqu'à **Wiazma** le 3 novembre. Remplacé par Ney. Combat à **Krasnoïé** le 17. *Ce sont les cinq divisions de son 1er corps qui ont mené et gagné l'essentiel de la bataille !

Défend Dresde en mars 1813. Commandant la 32e division militaire, occupe Stade en avril et Hambourg le 30 mai. Reconstitue son cher 1er corps qu'il doit laisser partir sous Vandamme, attendu à Kulm. Commandant le XIIIe corps de la Grande Armée, vainqueur à Lauenburg le 18 août, mais sans lendemain par suite de la défaite d'Oudinot à Gross Beeren le 22. Il défend **Hambourg** jusqu'au 27 mai 1814, ne rendant la ville que sur les ordres itératifs de Louis XVIII



Ministre de la guerre aux Cent jours, Pair de France, il supplie Napoléon de l'emmener avec lui pour la campagne de Belgique, ce qui aurait probablement changé la face des choses, mais l'Empereur refuse, disant « je n'ai que vous », comprendre pour tenir Paris contre les ennemis, extérieurs comme surtout intérieurs, car la leçon relative de 1814 avait porté son fruit amer.



Le Maréchal Davout, Colonel-Général des Grenadiers à pied de la Garde.

« Rien n'est perdu » dira le Maréchal au Souverain revenant de la catastrophe de Waterloo, mais ce dernier n'en voulait plus et abdiqua. Dès lors, effectivement, tout était perdu, et le 3 juillet 1815 Davout refusa, pour éviter des pertes devenues inutiles, de couronner sa carrière par la victoire de Paris qu'il aurait à coup sûr remportée sur l'imprudent et arrogant Blücher. En échange de l'amnistie générale des militaires, qu'on lui promet mais ne respectera pas, il accepta de replier sous la Loire son armée (qui voulait « brûler Paris »), puis il démissionna, faisant place à Macdonald, le plus compétent en matière de destruction d'armées françaises. Par suite exilé à Louviers sous vétilleuse surveillance policière et sans traitement jusqu'en 1817 où le roi Louis XVIII le « pardonnera ». Mort à Paris de phtisie pulmonaire le 1er juin 1823.